



Quand vous priez, dites
Notre Pere

Jésus place sur les lèvres de ses disciples une prière brève, audacieuse. [...] Il n'y a pas de préambule dans le « Notre Père ». Jésus n'enseigne pas de formules pour « s'attirer les bonnes grâces » du Seigneur, au contraire, il invite à le prier en faisant tomber les barrières de la sujétion et de la peur. Il ne dit pas de s'adresser à Dieu en l'appelant « Tout-puissant », « Très Haut », « Toi qui es si distant de nous, moi qui suis misérable » : non, il ne dit pas cela, mais simplement « Père », en toute simplicité, comme les enfants s'adressent à leur père. Et ce terme « Père » exprime la familiarité et la confiance filiale.

Dieu est le Père qui a une immense compassion pour nous, et veut que ses enfants lui parlent sans peur, directement, en l'appelant « Père » ; ou dans les difficultés en disant: « Mais Seigneur, que m'as-tu fait ? ». C'est pourquoi nous pouvons tout lui raconter, même les choses qui dans notre vie, demeurent déformées et incompréhensibles. Et il nous a promis qu'il aurait été pour toujours avec nous, jusqu'au dernier des jours que nous passerons sur cette terre. Prions Notre Père, en commençant ainsi, simplement : « Père » ou « papa ». Et lui nous comprend et nous aime beaucoup.

Pape François

Audience du 12 décembre 2018

Sommaire

Editorial de Mgr Roland _____	p. 3
Que ton nom soit sanctifié _____	p. 4
Que ton règne vienne _____	p. 8
Que ta volonté soit faite _____	p. 12
Sur la Terre comme au Ciel _____	p. 16
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour _____	p. 20
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé _____	p. 24
Et ne nous laisse pas entrer en tentation _____	p. 28
Mais délivre-nous du mal _____	p. 32

Supplément à l'Église des Pays de l'Ain - Bulletin officiel du diocèse de Belley-Ars

C.P.P.A.P. n° 1018 G 83912 - Date de parution : février 2022

Directeur de la publication : P. Frédéric Pelletier - Rédaction : Conseil Diocésain pour l'Évangélisation : P. Frédéric Pelletier, P. Emmanuel Faure, Caroline Belat, Gaëlle-Marie Cieren, Jeanne Ducaroy, Guilhem Duval, Daniel Revaud, Isabelle Roussel, Damienne Van Beek
Mise en page : SDPC - Crédits photos : VaticanNews (p. 3), SDPC (p. 4, 7, 28), Œuvres Pontificales Missionnaires (p. 6), RM Camine (p. 19), C. Duval (p. 20), J.F. Grimmer (p. 21), Sanctuaire d'Ars (p. 23).

Couverture : Sermon sur la Montagne, Fra Angelico, couvent San Marco, Florence.

Contact : Service Diocésain de Pastorale de la Communication

31, Rue du Dr Nodet – CS 60154 – 01004 Bourg-en-Bresse Cedex - 04 74 32 86 69 - communication@belley-ars.fr
catholique-belley-ars.fr

Notre Père qui es aux cieux

2022 – 2023 : nous fêtons le 200^e anniversaire de notre diocèse dans sa nouvelle configuration, épousant les contours du département de l'Ain. A la sortie d'une période historiquement troublée, cette restructuration a alors été pour le diocèse l'occasion de trouver un nouvel élan missionnaire, et de connaître une belle expansion sous la houlette de son pasteur, Mgr Raymond Devie.

200 ans après, notre diocèse a conservé les mêmes limites, mais c'est le monde entier qui a profondément changé. Le dépaysement est grand, puisque nous entrons dans une nouvelle culture, qui s'est émancipée des références chrétiennes. Or c'est précisément dans celle-ci que nous avons le devoir urgent d'annoncer la Bonne Nouvelle de manière renouvelée.

Il y a deux siècles, nos prédécesseurs se sont montrés audacieux et inventifs pour relever les défis qui s'offraient à eux. En nous tournant vers ce passé, nous n'entendons pas nous laisser aller à la nostalgie. Mais nous voyons l'intérêt de contempler la manière dont ont été relevés les défis du moment. Car cela est en mesure de nous inspirer et de nous procurer le courage pour trouver des réponses aux défis qui se posent à nous aujourd'hui.



Pour ce faire, reprenons donc une à une les demandes de la prière du Notre Père, la prière des enfants de Dieu, que Jésus lui-même nous a enseignée. Si nous commençons par prier, c'est parce que nous serions susceptibles de nous perdre ou bien de nous décourager si nous prétendions prendre les choses en mains par nous-mêmes. Dans la prière, nous nous en remettons à l'Esprit Saint, véritable maître de la mission et nous visons à nous rendre disponibles pour coopérer à l'œuvre divine. Ensuite nous apprenons à recevoir l'exemple de maîtres spirituels qui ont ouvert des voies de sainteté dans notre diocèse. Car nous savons que le renouveau ne vient pas des technocrates mais des saints !

+ Pascal Roland

Pour aller plus loin :

Au long des chapitres de ce livret, découvrez le programme du Jubilé 2022-2023 :

3 septembre 2022 : journée de rentrée diocésaine à Ars

9 octobre 2022 : messe d'ouverture du jubilé à Brou

10-12 octobre 2022 : colloque de la Société Nouvelle Gorini à Bourg et Belley



Chapitre 1

Que ton nom soit sanctifié

Parole de Dieu : Evangile selon St Jean (17, 11-26)

Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés

dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé,

et que tu les aies aimés comme tu m'as aimé.

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux.

La cène, vitrail de Mauméjean, Sacré-Coeur, Bourg-en-Bresse.



Texte du magistère : La première demande du Notre Père

Quelle est la demande à la plus importante ou la plus difficile du Notre Père ? C'est un jeu à faire en famille par exemple, ou avec des enfants dans une équipe de catéchisme, ou lors d'un partage avec un groupe de jeunes ou d'adultes. Les réponses seront variées, fort heureusement ; elle dépendront de notre âge, de notre évolution spirituelle, des réalités que nous vivons.

Remarquons une chose personne ou presque personne n'estimera que la demande la plus importante où la plus difficile est la première : « le Nom », la « sanctification du Nom ». Pourquoi cette demande est-elle oubliée ? Parce qu'elle est trop haute, trop belle pour nous ; parce que, tout simplement, c'est la première et qu'elle est trop grande !

Ce n'est pas par hasard si la première demande porte sur la sanctification du Nom. Ce sont les anges qui chante le Sanctus et qui sanctifient le nom de Dieu. Il n'est donc pas étonnant que pour nous, les hommes, ce soit une tâche trop difficile ; et que bien peu d'entre nous aillent se loger à cet endroit, si angélique.

Cette remarque ne vaut d'ailleurs pas seulement pour le Notre Père, mais pour presque tous les grands

textes : si l'on comprenait bien leur première phrase, on n'aurait pas à prendre la peine de lire le reste...

Oui, tous les commandements me sont utiles. Mais si j'avais vraiment compris le premier, je n'aurais pas besoin des neuf autres, voilà la vérité ! De même la première béatitude suffit.

Cela nous place évidemment un très beau et très beau niveau : nous passons vite, à pieds joints, sur cette première demande du notre Père, que nous saluons sans même y penser, pour aller buter sur les autres qui sont plus proche de nos préoccupations. Pourtant cette première demande est tellement belle !

L'autre prière bien connue de Jésus (Jn 17) montre qu'il vivait tout le temps au niveau de la première demande du notre Père. Que dit-il au verset 4 ? « Je t'ai glorifié sur la terre. » N'a-t-il pas fait quantité de choses, rendu des services, guéri de nombreux malades, chassé des cohortes de démons ? Et pourtant, quand il s'adresse à son Père, il lui dit qu'il a sanctifié son Nom. Il n'a rien fait d'autre, sinon mettre en pratique la première demande du Notre Père.

Au verset 6 de cette prière, qui est un dialogue avec son Père à la veille de sa mort, Jésus résume

tout son œuvre de la sorte : « J'ai fait connaître ton Nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. » A nouveau, à la fin, au verset 26 : « Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître encore. » Dieu sait si Jésus a pardonné les péchés, s'il a lutté contre le mal, et plus encore s'il a partagé le pain ! Et pourtant, Jésus, en regardant sa vie, la voit à travers la première demande du Notre Père. Tout le reste a disparu, la suite du Notre Père s'est éclipsée, parce que Jésus se tient à ce niveau sublime, extrêmement élevé, de la première demande.

Cardinal Philippe Barbarin

*Le Notre Père,
un chemin de vie spirituelle
extraits du ch. 5,
Parole et Silence, 2007*

Témoignage de Dieu : Pauline Jaricot

Pauline Jaricot naît à Lyon, en 1799. Elle est une jeune fille mondaine, jusqu'à une retraite de carême en 1816. Dans la chapelle de Notre-Dame de Fourvière, elle décide de se mettre au service de Dieu.

S'habillant comme les ouvrières, elle vient en aide aux malades à l'hospice et commence à réunir des jeunes filles pour prier et faire des travaux manuels. Apprenant que les Missions Etrangères de Paris connaissent de graves difficultés financières, elle invite les membres de son groupe à donner un sou par semaine pour les Missions, et à réunir chacune dix autres personnes qui prieront et donneront également. En 1822, cette association devient l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont sont aujourd'hui héritières les Œuvres Pontificales Missionnaires. L'Œuvre jouera un grand rôle dans le développement des Missions tout au long du XIX^e siècle.

De même, elle réunit à partir de 1826 des groupes de quinze personnes, chacune promettant de dire chaque jour une dizaine de chapelet : c'est ainsi un rosaire entier qui est récité quotidiennement. Le Rosaire Vivant continue aujourd'hui encore cette œuvre de prière. Dans toutes ces œuvres, elle prend soin de s'adresser aussi bien aux

membres de la bourgeoisie qu'aux plus pauvres.

En 1834, gravement malade, elle décide de partir en pèlerinage à Mugnano, sur la tombe de sainte Philomène, dont le tombeau a été découvert au début du siècle. Elle y est miraculeusement guérie. A Rome, elle rencontre le pape Grégoire XVI qui bénit son œuvre.

Tout au long de sa vie, elle entretient une grande amitié avec Jean-Marie Vianney, qu'elle avait rencontré lorsqu'il était vicaire à Ecully. Dès 1818, celui qui n'est alors que le prêtre desservant d'Ars demande une aide financière à la famille Jaricot pour les pauvres de sa paroisse. Elle le revoit régulièrement jusqu'à sa mort, lui confiant même des reliques de sainte Philomène après son retour d'Italie.

Elle s'engage aussi contre la misère des ouvriers, qu'elle a pu constater en aidant les blessés lors des révoltes des canuts. Face à la répression, elle écrit : « Il est encore plus nécessaire et plus urgent de supprimer les causes du désordre en donnant à ceux qui souffrent les deux choses dont les hommes ne peuvent se passer : du pain et une espérance, la sécurité et la lumière, ce qui assure la vie matérielle et ce qui la transfigure. ». Elle cherche



comment aider ces ouvriers : « Il me semble, aujourd'hui, avoir acquis la certitude qu'il faudrait d'abord rendre à l'ouvrier sa dignité d'homme en l'arrachant à l'esclavage d'un travail sans relâche (12 à 14 heures par jour, six jours sur sept !). » Mais en 1845, voulant acheter une usine pour porter secours durablement aux ouvriers, elle se fait escroquer et perd toute la fortune dont elle avait hérité. Elle passe la fin de sa vie dans la pauvreté, et meurt en 1862.

Laïque engagée, femme d'action, elle sait mettre en place des réseaux pour agir et prier. Attentive aussi bien aux missions qu'aux progrès sociaux, elle puise sa force dans la prière, dans la dévotion à Marie et dans l'adoration. Elle sera béatifiée à Lyon le 22 mai 2022.

Défi d'hier et d'aujourd'hui : Des missionnaires pour faire connaître ton Nom

Alors que la France sortait meurtrie, en particulier sur le plan spirituel, de la Révolution, toutes les forces diocésaines n'ont pas été retenues sur place ; nombreux sont les prêtres et les religieuses envoyés dans des pays lointains pour y porter la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ.

- Des Missions à l'extérieur : prêtres du diocèse parti aux Amériques et ailleurs ; maristes, dont Pierre Chanel, partis à Futuna et en Océanie.

- Mais aussi des Missions pour redynamiser les paroisses : missionnaires d'Ars ; le Saint Curé a beaucoup donné d'argent (et de temps) pour ces missions, dont le souvenir demeure à travers les nombreuses croix de mission qui jalonnent notre territoire.

Et aujourd'hui, alors que les églises sont peu fréquentées, que les prêtres assument des charges territoriales de plus en plus vastes, arrivons-nous à entendre les appels de l'Esprit, sans qu'ils soient faussés par le besoin immédiat et local ?

Les terres de mission sont dans nos propres maisons, nos villages, nos quartiers, nos entreprises, la vie politique. Et aussi dans

de nombreux pays du monde. Quels moyens pour annoncer la Bonne Nouvelle dans ces terres de mission, sans oublier les plus lointaines ? Comment annoncer la Bonne Nouvelle du Salut ? Quelles paroles ? Quels actes ? Avec qui ? Comment nos communautés chrétiennes peuvent-elles être témoins : « Voyez comme ils s'aiment » ?

St Jean-Marie Vianney et St Pierre Chanel, détail de la bannière des hommes de Belley de Lourdes



Pour aller plus loin :

Dans le cadre du jubilé 2022-2023, les Missions seront mises l'honneur lors de la fête de Saint Pierre Chanel, à Cuet en avril 2023.



Chapitre 2

Que ton règne vienne

Parole de Dieu : Evangile selon saint Matthieu (5, 1-12)

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne.

Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

*Le sermon sur la Montagne,
fresque de Fra Angelico, couvent
San Marco, Florence.*



Texte de réflexion : Le Royaume de Dieu, le Christ et l'Eglise

Non seulement le Christ a annoncé le Royaume, mais c'est en lui que le Royaume lui-même s'est rendu présent et s'est accompli, et pas seulement par ses paroles et par ses actes : « Avant tout, le Royaume se manifeste dans la personne même du Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, venu « pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude » (Mc 10, 45) ». Le Royaume de Dieu n'est pas un concept, une doctrine, un programme que l'on puisse librement élaborer, mais il est avant tout une Personne qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible. Si l'on détache le Royaume de Jésus, on ne prend plus en considération le Royaume de Dieu qu'il a révélé, et l'on finit par altérer le sens du Royaume, qui risque de se transformer en un objectif purement humain ou idéologique, et altérer aussi l'identité du Christ, qui n'apparaît plus comme le Seigneur à qui tout doit être soumis (cf. 1 Co 15, 27).

De même, on ne peut disjoindre le Royaume et l'Eglise. Certes, l'Eglise n'est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu dont elle est germe, signe et instrument. Mais, alors qu'elle est distincte du Christ et du Royaume, l'Eglise est unie indissolublement à l'un et à l'autre.

Le Christ a doté l'Eglise, son corps, de la plénitude des biens et des moyens de salut; l'Esprit Saint demeure en elle, la vivifie de ses dons et de ses charismes, il la sanctifie, la guide et la renouvelle sans cesse. Il en résulte une relation singulière et unique qui, sans exclure l'action du Christ et de l'Esprit Saint hors des limites visibles de l'Eglise, confère à celle-ci un rôle spécifique et nécessaire.

D'où aussi le lien spécial de l'Eglise avec le Royaume de Dieu et du Christ qu'elle a « la mission d'annoncer et d'instaurer dans toutes les nations ».

Saint Jean-Paul II
Redemptoris Missio (18)

*La multiplication des pains
vitrail de Mauméjean, église du
Sacré-Coeur, Bourg-en-Bresse.*



Témoin de Dieu : L'abbé Claude Ruivet fondateur du petit séminaire de Meximieux

Claude Ruivet naît en 1767 à Meximieux. Grâce à un oncle prêtre, il fit des études au collège de Nantua, puis à Lyon. La Révolution le força à partir à Fribourg se faire ordonner prêtre auprès de l'archevêque de Lyon en exil. Nommé vicaire à Loyes, puis curé du Montellier, il fut dénoncé en 1792 par l'évêque constitutionnel de Belley pour ne pas avoir prêté le serment de la constitution civile du clergé. Il est emprisonné à Bourg, acquitté, mais maintenu en prison à Lons-le-Saunier, et acquitté une seconde fois grâce au témoignage de ses paroissiens.

En 1793, il sillonne la Bresse pour soutenir les chrétiens. Un soir de 1794, alors qu'il était venu au Poiziat, près de Marboz, baptiser le douzième enfant de Marie-Anne Privaz, une troupe armée de piques vient frapper à la porte. Croyant qu'on vient arrêter l'abbé Ruivet, elle le cache derrière un lit, puis ouvre la porte et demande ce qu'on lui veut. « Nous sommes venus vous prendre et vous mener en prison parce que vous n'allez pas à la messe de M. Thoiron (le prêtre constitutionnel de la paroisse). - Mais si vous m'emenez, que ferais-je de mon enfant ? - Vous l'emporterez avec vous ! » Elle se prépare alors à



L'abbé Claude Ruivet

partir avec son bébé, mais prend tout de même le temps de dire au prêtre, toujours caché : « Monsieur Claude, ce n'est pas vous, ce n'est que moi ! » Elle passera deux mois en prison à Bourg.

Nommé vicaire général, il organise un système d'évangélisation avec des missionnaires, des catéchistes volontaires pour chaque paroisse. Soucieux de l'avenir, il réunit des jeunes garçons qui se préparent au sacerdoce, leur donnant des leçons à Bénvy, Marboz, puis à Meximieux, où il ouvre un petit séminaire en 1802.

En 1823, lorsque Mgr Devie est nommé évêque de Belley, il lui

confie des missions importantes : la construction de l'église de Ferney, l'installation du Grand Séminaire à Brou. Nommé à nouveau vicaire général en 1830, il parcourt les paroisses, surveille les comptes, visite les séminaires et rappelle les prêtres à leurs devoirs, avec « une bonté un peu rude ». Malade, il continue jusqu'au bout son ministère et meurt en 1839. Il est enterré au cimetière de Belley, où on peut toujours voir son gisant sur sa tombe.

Défi d'hier et d'aujourd'hui : Education et vocation

Dans le deuxième quart du XIX^e siècle, les écoles se sont multipliées. Souvenons-nous de saint Jean-Marie Vianney ouvrant une école pour les filles, puis par la suite, une autre pour les garçons. Des communautés religieuses ont pris en charge l'éducation et l'enseignement. Chaque petit village a vu une école s'ouvrir, permettant à tous les enfants d'accéder à ce lieu devenu proche, complétant et poursuivant ce qui était transmis à la maison et au travail.

A notre époque, François-Xavier Bellamy peut écrire un livre sur les « déshérités », relevant l'absence ou le manque cruel de transmission éducative, voire aussi du savoir. Mais surtout la relation de transmission en famille est devenu complexe, soit parce que les parents n'ont rien reçu et ne savent pas donner ; soit par choix idéologique, soit en raison de l'interaction des réseaux d'amitié, des réseaux sociaux, des valeurs différentes transmises à l'école, dans les associations sportives, musicales, culturelles, qui interfèrent avec ce que porte la famille.

Défi pour nous de la transmission. Et d'une transmission qui construise la personne dans toute sa dimension, comme

image et ressemblance de Dieu. D'une transmission qui permette à chacun de grandir dans la capacité à se donner librement et par amour, à servir.

- Un enjeu : complémentarité entre la famille et l'école, les premiers éducateurs étant les parents, l'école étant une aide pour eux.

- Un autre : être bien dans sa peau en devenant librement serviteur de Dieu et des autres.

- Une question : nos communautés, moi-même, sommes-nous conscients de cet enjeu de la transmission ? « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! »

Offrir sa vie pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde, devenir témoin de ce que Dieu remplit une vie : en sommes-nous convaincus ? Désirons-nous dans notre famille, notre communauté que des jeunes fassent ce choix ? Comment en parler avec enthousiasme ?

Pour aller plus loin

Rendez-vous le 7 mai 2022 pour la Marche provinciale des vocations à Ars.

Le 25 février 2023, participez à une rencontre sur l'éducation et la vocation à Meximieux.

A lire :

Redemptoris Missio, encyclique de St Jean-Paul II, paragraphes 12 à 20

Les déshérités ou l'urgence de transmettre, de François-Xavier Bellamy, Plon



Chapitre 3

Que ta volonté soit faite

Parole de Dieu : Lettre aux Romains (8, 14-17)

En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !

C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Evangile selon saint Matthieu (7, 21-24)

Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.

Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons expulsé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?"

Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal !"

Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc.

Evangile selon saint Matthieu (12, 46-50)

Comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler.

Quelqu'un lui dit : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler. »

Jésus lui répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? »

Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères.

Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Texte du magistère : Esclaves de Dieu ?

En priant « que ta volonté soit faite », nous sommes donc invités à incliner servilement la tête, comme si nous étions des esclaves ? Non ! Dieu nous veut libres ; c'est notre amour pour lui qui nous libère. En effet, le Notre Père est la prière des fils et non des esclaves ; mais des fils qui connaissent le cœur de leur père et qui sont certains de son dessein d'amour. Malheur à nous si, en prononçant ces paroles, nous haussions les épaules en signe de capitulation devant un destin qui nous répugne et que nous ne parvenons pas à changer. Au contraire, c'est une prière pleine d'une confiance ardente en Dieu qui veut pour nous le bien, la vie et le salut. Une prière courageuse, et même combattive, parce que dans le monde il y a tellement, trop de réalités qui ne sont pas selon le plan de Dieu. Nous les connaissons tous. En paraphrasant le prophète Isaïe, nous pourrions dire : Ici, Père, il y a la guerre, des abus de pouvoir, l'exploitation ; mais nous savons que tu veux notre bien, c'est pourquoi nous te supplions : que ta volonté soit faite ! Seigneur, renverse les plans du monde, transforme les épées en socs et les lances en faucilles ; que personne ne s'entraîne plus à l'art de la guerre ! (cf. 2, 4). Dieu veut la paix.

Le Notre Père est une prière qui attise en nous l'amour même de Jésus pour la volonté du Père, une flamme qui pousse à transformer le monde par l'amour. Le chrétien ne croit pas en un « sort » inéluctable. Il n'y a rien d'aléatoire dans la foi des chrétiens : il y a en revanche un salut qui attend de se manifester dans la vie de chaque homme et de chaque femme et de se réaliser dans l'éternité. Si nous prions, c'est parce que nous croyons que Dieu peut et veut transformer la réalité en étant vainqueur du mal par le bien. Cela a du sens d'obéir et de s'abandonner à ce Dieu, même à l'heure de l'épreuve la plus dure.

Pape François

Audience du 20 mars 2019

Témoign de Dieu : Charles de Foucauld

Charles de Foucauld naît en 1858. Orphelin à l'âge de 6 ans, il devient officier, mais la vie dissolue qu'il mène avec l'héritage de sa famille fait scandale. Envoyé se battre en Algérie, son comportement change : il démissionne de l'armée, part explorer le Maroc et le Sahara, puis rentre en France. A Paris, sous l'influence de sa cousine Marie de Bondy, il fréquente l'église Saint-Augustin, où il rencontre l'abbé Huvelin en octobre 1886. Celui-ci l'invite à se confesser, puis à communier : la vie de Charles change alors radicalement. « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand. »

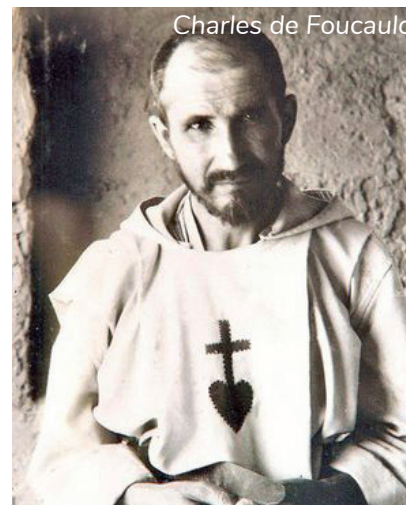
Il fait un pèlerinage en Terre-Sainte où il découvre la vie de Jésus à Nazareth. « Il restait donc à entrer dans l'Ordre où je trouverais la plus exacte imitation de Jésus. Je ne me sentais pas fait pour imiter sa vie publique dans la prédication : je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth. » A son retour en France, il entre donc à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en Ardèche, et il est ensuite envoyé dans une abbaye en Syrie. Mais la pauvreté des cisterciens ne

lui suffit pas, il repart en Terre Sainte et devient jardinier chez les carmélites de Nazareth. Pensant à fonder un ordre religieux, il revient en France, et il est ordonné prêtre à Viviers le 9 juin 1901. Il part alors pour l'Algérie, d'abord pour Béni-Abbès, puis Tamanrasset. Il se fait le frère de tous, Touaregs, Arabes, militaires français. Il rédige un dictionnaire Français-Touareg, partage sa nourriture, rachète des esclaves. Il est tué par des pillards le 1^{er} décembre 1916.

Béatifié en 2005, il sera canonisé le 15 mai 2022.

Une chose qui me frappe chez lui, j'essaie de m'en inspirer, c'est qu'il est le frère de tous, le frère universel, sans distinction de race, de religion, de langue, frère en humanité. Tout le monde n'est pas appelé à cette vie d'ermite, mais tous nous sommes appelés à vivre Nazareth, c'est-à-dire cette vie avec le Christ, une vie pauvre.

P. Michel Monterrat
curé de Tamanrasset
sur RCF Pays de l'Ain
le 27 novembre 2021



Je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...] ». Il voulait en définitive être « le frère universel ». Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen !

Pape François, Fratelli Tutti

Prière d'abandon de Charles de Foucauld

Mon Père,

Je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime,

et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,

de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père.

Défi d'hier et d'aujourd'hui : Piété populaire

En demandant au Seigneur que sa Volonté soit faite, nous nous engageons à la réaliser, à accorder nos cœurs, nos esprits, nos corps, nos actes... à sa Volonté. La piété populaire « traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître. Elle rend capable de générosité et de sacrifice parfois jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi. Elle comporte un sens aigu d'attributs profonds de Dieu : la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante. Elle engendre des attitudes intérieures rarement observées ailleurs au même degré : patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture aux autres dévotions » (J-P II. Homélie au Chili en 1987)

Pour que cette piété populaire ne soit pas dévoyée, Monseigneur Devie a, en particulier, fait authentifier les reliques déposées dans les églises. Pèlerinages pour aller confier à un saint un malade, des soucis (Jean-Marie Vianney allant à La Louvesc), dévotion locale manifestée par le dépôt de bougies, de papier sous le socle des statues... recueillement silencieux dans les églises ou chapelle...

Ces dévotions peuvent être un point de départ pour une expression de la foi plus communautaire, voire purifiée. Elles nous rappellent que nous sommes des êtres de chair, incarnés, et non des esprits éthérés.

Comment favoriser ces expressions de la foi, les développer, les orienter vers la rencontre avec l'Unique Nécessaire : Jésus-Christ ?

Pour aller plus loin :

Rendez-vous les 10 et 11 décembre 2022 pour un concert de Noël et une exposition de crèches à Saint-Vulbas.

En janvier 2023, pour l'épiphanie, découvrez chez des boulangers du département les fèves du jubilé.



Chapitre 4

Sur la terre comme au ciel

Parole de Dieu : Lettre de saint Paul aux Ephésiens (2, 18-22)

Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même.

En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur.

En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.



L'appel des apôtres
vitrail de Gerrer, chapelle de la
Maison Saint-Anthelme, Belley

Texte du magistère : La construction de Dieu

Vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit Saint ; votre foi est votre treuil et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu.

Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus Christ.

Avec vous, je suis dans l'allégresse, puisque j'ai été jugé digne de m'entretenir avec vous par cette lettre et de me réjouir avec vous de ce que, vivant d'une vie nouvelle, vous n'aimez rien que Dieu seul.

Priez sans relâche (1 Th 5, 17) pour les autres hommes. Car il y a en eux espoir de repentir, pour qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur au moins d'être instruits par vos actes.

En face de leurs colères, vous, soyez doux ; de leurs vantardises, vous, soyez humbles ; de leurs blasphèmes, vous, montrez vos prières ; de leurs erreurs, vous, soyez fermes dans la foi (Col 1, 23) ; de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter.

Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les imitateurs du Seigneur (1 Th 1, 6).

St Ignace d'Antioche
Lettre aux Éphésiens, 9-10
Sources chrétiennes, Cerf

*La façade de la Cathédrale
Saint-Jean-Baptiste de Belley*



Témoign de Dieu : Sœur Saint-Joseph Chanay

Jeanne Chanay est à l'origine des trois congrégations des Sœurs de Saint-Joseph : celles de Bourg, Gap et Bordeaux. Elle naît à Villefranche-sur-Saône le 12 janvier 1795.

Parmi les maisons fondées dans l'Ain par les Sœurs St-Joseph de Lyon avant 1823 (date de l'autonomie du diocèse), figurait Chazey-sur-Ain. C'est là que fut envoyée Sœur Saint-Joseph Chanay, immédiatement après sa prise d'habit, le 3 janvier 1815. Au bout de 2 ans elle prononce ses vœux. En 1819, Mgr Bochard, archevêque de Lyon, lui ordonne de fonder une communauté à Belley où personne ne désire les sœurs de St-Joseph. Elle a alors 24 ans. Mgr Devie, nommé évêque de Belley en 1823, estime que son diocèse a droit à avoir, comme celui de Lyon, sa Maison-Mère et son Noviciat. Débute alors une lutte ardente entre Bourg, chef-lieu du département, et Belley, cité épiscopale. Mgr Devie décide que les 27 communautés installées dans ce nouveau diocèse formeront une congrégation indépendante. La Maison-Mère et le Noviciat occuperont l'ancien Couvent des Jacobins à Bourg. En 1824, Sœur Saint-Benoît Cornillon est élue Supérieure Générale. Mère Saint-Joseph est Assistante Générale

et reste à Belley. Elle redouble de zèle : « Allez d'abord à la rencontre des petits, des gens sans voix, des laissés pour compte, dans l'humilité, le respect de l'autre et la simplicité ».

En 1837, l'abbé de La Croix d'Azolette, vicaire général de Belley, est nommé évêque de Gap. Il demande des sœurs. Mgr Devie envoie Mère Saint-Joseph pour fonder une nouvelle congrégation qui prospérera rapidement. En 1840, à la demande de l'archevêque de Bordeaux, Mère Saint-Joseph quitte Belley avec deux sœurs pour fonder une troisième Congrégation de Saint-Joseph.

Gap rejoint Lyon en 1954, Bourg et Bordeaux fusionneront avec Lyon en 1995... De nombreuses communautés naîtront dans le département et les sœurs répondront avec zèle aux besoins de leur temps : hôpitaux psychiatriques, institut des jeunes sourds, établissements scolaires, providences...

Aujourd'hui l'héritage est confié à des laïcs. Membres de l'association de fidèles « Jean-Pierre Médaille », ou engagés dans les équipes éducatives scolaires, ou dans les EHPAD. Ils incarnent à leur manière l'esprit Saint-Joseph. Pour tous demeure ce qui a permis à



Mère Saint-Joseph de franchir les obstacles : « Poursuivez jusqu'au bout avec douceur et constance ce que vous aurez une fois résolu, et que vous croirez prudemment se rapporter à la plus grande gloire de Dieu. » (J.P. Médaille, sj, fondateur des Sœurs de Saint-Joseph au Puy-en-Velay en 1650).

Défi d'hier et d'aujourd'hui : Architecture et art sacré - Vie consacrée

Les clochers que l'on voit de loin en circulant, expriment ce désir que le Peuple de Dieu rassemblé dans l'édifice supportant ce clocher vive en paix et dans l'unité, tourné vers la Vie avec Dieu éternellement. Détruits durant la période révolutionnaire, ces clochers ont été rebâti par la suite ; beaucoup l'ont été sous l'épiscopat de Monseigneur Devie.

A Ferney-Voltaire, une église a été voulue et construite, afin que les chrétiens catholiques disposent d'un lieu de rassemblement et de culte.

Aujourd'hui, surtout dans les campagnes, nombre de ces clochers ne voient plus se rassembler la communauté locale, souvent réduite à peu de chose. D'autres lieux sont trop exigus du fait de la croissance démographique. De même, les lieux d'habitation des prêtres, les salles permettant à la communauté paroissiale de vivre ne sont pas toujours adéquats aux besoins, ni bien positionnés géographiquement.

Un travail important réalisé par Monseigneur Devie, a été l'implantation dans chaque commune (paroisse) de religieux ou religieuses, qui assuraient l'école, les soins, et surtout la prière au cœur même du village.

Témoignage fort du don de soi au service de tous, de la joie de vivre pour le Seigneur.

Que faisons-nous pour valoriser cet engagement, même sous des formes diversifiées ?

Mettons-nous à l'écoute de l'Esprit Saint. C'est Lui qui construit le Corps, dans la diversité des charismes, des missions, des rôles. C'est lui qui nous libère afin que nous puissions nous tourner radicalement vers Celui qui nous appelle. Il nous montre ce que nous avons à lâcher pour saisir Celui qui nous tend la main, et à accueillir sa nouveauté, qui passe aussi par des moyens nouveaux pour annoncer l'Evangile et en vivre.



*Sur la tour
de la cathédrale de Belley,
saint Anthelme et Mgr Devie*

Pour aller plus loin :

Rendez-vous le 2 février 2023 pour la journée de la Vie Consacrée, et le 11 mars 2023 pour une rencontre sur l'architecture et l'art sacré à Ferney-Voltaire.



Chapitre 5

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Parole de Dieu : Evangile selon St Jean (6, 26-40.48-51)

Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »

Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. »

Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du

ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle

est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »



Les ruines de la synagogue de Capharnaüm,
lieu du discours sur le Pain de Vie

Texte du magistère : Eucharistie et unité

Le Concile Vatican II a rappelé que la Célébration eucharistique est au centre du processus de croissance de l'Église. En effet, après avoir dit que « l'Église, qui est le Règne du Christ déjà présent en mystère, grandit dans le monde de façon visible sous l'effet de la puissance de Dieu » comme s'il voulait répondre à la question : « Comment grandit-elle ? », il ajoute : « Chaque fois que se célèbre sur l'autel le sacrifice de la Croix, par lequel "le Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Co 5, 7), s'opère l'œuvre de notre rédemption. En même temps, par le Sacrement du pain eucharistique, est représentée et rendue effective l'unité des fidèles qui forment un seul corps dans le Christ (cf. 1 Co 10, 17) ». [...]

L'incorporation au Christ, réalisée

par le Baptême, se renouvelle et se renforce continuellement par la participation au Sacrifice eucharistique, surtout par la pleine participation que l'on y a dans la communion sacramentelle. Nous pouvons dire non seulement que chacun d'entre nous reçoit le Christ, mais aussi que le Christ reçoit chacun d'entre nous. Il resserre son amitié avec nous : « Vous êtes mes amis » (Jn 15, 14). Quant à nous, nous vivons grâce à lui : « Celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57). Pour le Christ et son disciple, demeurer l'un dans l'autre se réalise de manière sublime dans la communion eucharistique : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15, 4). [...]

Par la communion eucharistique,

l'Église est également consolidée dans son unité de corps du Christ. Saint Paul se réfère à cette efficacité unificatrice de la participation au banquet eucharistique quand il écrit aux Corinthiens : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 16-17). Le commentaire de saint Jean Chrysostome est précis et profond : « Qu'est donc ce pain ? C'est le corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Le corps du Christ : non pas plusieurs corps, mais un seul corps. En effet, comme le pain est tout un, bien qu'il soit constitué de multiples grains qui, bien qu'on ne les voie pas, se trouvent en lui, tels que leur différence disparaisse en raison de leur parfaite fusion, de la même manière nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ ». L'argumentation est serrée : notre unité avec le Christ, qui est donc et grâce pour chacun, fait qu'en lui nous sommes aussi associés à l'unité de son corps qui est l'Église. L'Eucharistie renforce l'incorporation au Christ, qui se réalise dans le Baptême par le don de l'Esprit (cf. 1 Co 12, 13.27).

Saint Jean-Paul II

Ecclesia de Eucharistia (21-23)



Témoignage de Dieu : Saint Irénée

Irénée est originaire d'Asie Mineure. Nous ne savons pas pourquoi il s'est installé à Lyon, centre urbain considérable. Comme beaucoup de missionnaires, il a certainement suivi les voies commerciales de l'époque.

Devenu évêque de Lyon après la persécution de 177 qui fit de nombreux martyrs, Irénée serait mort lui aussi en témoin de la foi vers 202.

Cet évêque est surtout connu pour deux ouvrages. La Démonstration de la prédication apostolique a été découverte en 1904, c'est un catéchisme exempt de polémique. Tout autre est son ouvrage majeur, véritable livre de combat. On l'appelle souvent Contre les hérésies. Son titre exact donne le ton : Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur. À son époque un courant de pensée, la gnose, imprègne le christianisme et l'entraîne vers une dérive ésotérique. Il n'est pas facile de définir cette mouvance. « Gnose » signifie en grec : « connaissance ». Selon les gnostiques, le sens des Écritures est caché et nécessite une initiation. Seule une élite possède cette connaissance. Les interprétations données sont symboliques. Entre autres, elles nient l'incarnation et la Passion du Christ. Irénée a réfuté de

telles doctrines qui s'attaquent au fondement de la foi. Sa pensée est d'une grande puissance théologique. Il montre comment le Christ ramène toute la création à Dieu le Père dans l'Esprit saint. Le 21 janvier 2022, il a été déclaré Docteur de l'Eglise.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et l'homme vivant, c'est la vision de Dieu », écrivait-il.

P. Emmanuel Faure



Le Père a ses deux mains à lui, car depuis toujours il a auprès de lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est par eux et en eux qu'il a fait toutes choses, librement et en toute indépendance. C'est à eux qu'il s'adresse lorsqu'il dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

Ô homme, ce n'est pas toi qui fais Dieu mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la main de ton Artiste, qui fait toutes choses quand il convient. Présente-lui un cœur souple et docile, conserve l'empreinte que t'a donnée l'Artiste, garde en toi l'Eau qui vient de lui, sans laquelle tu durcirais et perdras la trace de ses doigts. En gardant le modelé, tu monteras vers la perfection, car l'art de Dieu voilera en toi ce qui n'est que glaise. Ses mains ont façonné en toi ta substance ; elle te revêtira d'or et d'argent, au dedans et au dehors, et ainsi paré, le Roi lui-même sera épris de ta beauté.

Irénée de Lyon
Contre les Hérésies

*Saint Irénée, vitrail de
l'église Saint-Irénée, Lyon*

Défi d'hier et d'aujourd'hui : Sanctification et formation des prêtres

Non seulement la Révolution avait divisé le clergé, entre jureurs, constitutionnels, réfractaires..., mais la nouvelle organisation territoriale a imposé de faire l'unité d'un clergé disparate quant à l'histoire et à la provenance. Chaque diocèse a un peu sa marque de fabrique. Prêtres et paroisses du diocèse de Belley n'étaient pas identifiables à ceux du diocèse de Lyon ou de St Claude, d'Annecy, de Mâcon. Le premier défi de Mgr Devie a été d'unifier le presbyterium. Non par des règles, mais par la recherche de la sainteté. Retraites pour les prêtres, formation, conférences, tout a été mis en œuvre. Ancien professeur de morale au séminaire de Viviers, ancien supérieur de ce même séminaire, vicaire général du diocèse de Valence dont l'évêque avait dû fuir, Mgr Devie n'a pas ménagé sa peine auprès du clergé, s'entourant de prêtres de qualité au service du diocèse, des confrères, du Peuple de Dieu. Il a eu à cœur d'apporter aux prêtres ce dont ils avaient besoin pour la fécondité de leur ministère.

- Aujourd'hui, où, du fait qu'il y a moins de chrétiens, il y a moins de prêtres, que ceux-ci ont des charges très différentes de ce qu'elles étaient à l'époque,

comment accompagner nos pasteurs, tous nos prêtres, afin qu'ils ne se noient pas dans toutes les tâches, qu'ils ne soient pas isolés ?

- La communauté chrétienne est composée des laïcs et de prêtres. Ces derniers sont-ils accueillis comme membre de la « famille », ou comme prestataires ? Parfois nous les excluons par notre attitude à leur rencontre : un piédestal leur est offert, voire imposé, qui les sépare et les éloigne.

- Comment pouvons-nous les aider à être au milieu du troupeau, à être aussi devant pour guider, derrière pour soutenir les plus faibles ?

- Comment leur permettre en même temps de se lancer dans une nouvelle mission qui leur est

confiée sans les retenir dans les liens d'une affection qui ne leur permet pas de partir, de s'engager ailleurs, qui compare, rejette le nouveau... ?

Prions pour que nos prêtres répondent toujours et à chaque instant à l'appel que le Seigneur adresse. Qu'ils soient au milieu de nous comme Jésus qui nous conduit au Père. « *Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel* ». Aidons nos prêtres à vivre cette devise.

Pour aller plus loin :

Rendez-vous à Ars, le 16 juin 2023, pour une journée autour de la sanctification des prêtres à Ars





Chapitre 6

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé

Parole de Dieu : Lettre de saint Paul aux Colossiens (3, 12-17)

Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.

Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même.

Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.

Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce.

Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.

Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

*Saint Paul, vitrail de Gerrer, 1931,
cathédrale Saint-Jean-Baptiste de
Belley*

Texte du magistère : « Je »

Il y a une absence frappante dans le texte du « Notre Père ». On ne dit jamais « je ». Jésus enseigne à prier en ayant sur les lèvres avant tout le « Tu », parce que la prière chrétienne est dialogue; « que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ». Non pas mon nom, mon règne, ma volonté. Pas moi, cela ne va pas. Puis on passe au « nous ». Toute la deuxième partie du « Notre Père » est déclinée à la première personne du pluriel : « Donne-nous notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses, et ne nous laisse pas entrer en tentation, délivre-nous du mal ». Même les requêtes les plus élémentaires de l'homme — comme celles d'avoir de la nourriture pour rassasier la faim — sont toutes au pluriel. Dans la prière chrétienne, personne ne demande le pain pour soi : donne-moi le pain de ce jour, non, donne-nous, il le supplie pour tous les pauvres du monde. Il ne faut pas oublier cela, il manque le mot « je ». On prie avec le tu et avec le nous. C'est un bon enseignement de Jésus. Ne l'oubliez pas.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de place pour l'individualisme dans le dialogue avec Dieu. Il n'y a pas d'ostentation de ses problèmes comme si nous étions les seuls au monde à souffrir. Il n'y a pas de

prière élevée à Dieu qui ne soit la prière d'une communauté de frères et sœurs, le nous: nous sommes en communauté, nous sommes frères et sœurs, nous sommes un peuple qui prie, « nous ». Un jour, l'aumônier d'une prison m'a posé une question: « Dites-moi, père, quel est le contraire de "je" ? ». Et moi, ingénu, je lui ai dit: « Tu ». « C'est le début de la guerre. Le contraire de "je" est "nous", où il y a la paix, tous ensemble ». C'est un bel enseignement que j'ai reçu de ce prêtre.

Pape François
Audience du 13 février 2019



Témoign de Dieu : Alphonse de Liguori

Alphonse Marie de Liguori naît en 1696 à Naples, où il était l'avocat le plus réputé. Mais en 1723, indigné par la corruption et l'injustice qui viciaient le milieu juridique, il abandonne sa profession et il décide de devenir prêtre, malgré l'opposition de son père. Alphonse commença une action d'évangélisation et de catéchèse dans les couches les plus humbles de la société napolitaine, auxquelles il aimait prêcher. Un grand nombre de ces personnes accomplissaient des actes criminels. Il leur enseignait avec patience à prier, les encourageant à améliorer leur façon de vivre. Alphonse obtint d'excellents résultats: dans les quartiers les plus misérables de la ville se multipliaient les groupes de personnes qui, le soir, se réunissaient dans les maisons privées pour prier et pour méditer la Parole de Dieu, sous la direction de plusieurs catéchistes formés par Alphonse et par d'autres prêtres. Il fonda les Rédemptoristes, missionnaires itinérants qui atteignaient les villages les plus reculés en exhortant à la conversion et à la persévérance dans la vie chrétienne, en particulier au moyen de la prière. En 1762 Alphonse fut nommé évêque de Sant'Agata dei Goti.

Alphonse de Liguori fut canonisé en 1839, et en 1871 il fut déclaré Docteur de l'Eglise. Ce titre lui convient pour de nombreuses raisons. Tout d'abord parce qu'il a proposé un riche enseignement de théologie morale, qui exprime de manière adaptée la doctrine catholique, au point qu'il fut proclamé par le Pape Pie XII « Patron de tous les confesseurs et moralistes ». A son époque, s'était diffusée une interprétation très rigoriste de la vie morale également en raison de la mentalité janséniste qui, au lieu d'alimenter la confiance et l'espérance dans la miséricorde de Dieu, fomentait la peur et présentait un visage de Dieu revêche et sévère, bien éloigné de celui que nous a révélé Jésus. Alphonse recommandait aux pasteurs d'âmes et aux confesseurs d'être fidèles à la doctrine morale catholique, en assumant, dans le même temps, une attitude charitable, compréhensive, douce, pour que les pénitents puissent se sentir accompagnés, soutenus, encouragés dans leur chemin de foi et de vie chrétienne. Saint Alphonse ne se lassait jamais de répéter que les prêtres sont un signe visible de la miséricorde infinie de Dieu, qui pardonne et illumine l'esprit et le cœur du pécheur afin qu'il se convertisse et change de

vie. A notre époque, où on voit de clairs signes d'égarement de la conscience morale et — il faut le reconnaître — un certain manque d'estime envers le sacrement de la confession, l'enseignement de saint Alphonse est encore de grande actualité.

D'après Benoît XVI
Audience du 30 mars 2011

Saint Alphonse de Liguori



Défi d'hier et d'aujourd'hui : Paroisses et sanctification des laïcs

En 29 ans d'épiscopat dans le diocèse, Monseigneur Devie a fait des visites pastorales un peu approfondies de chaque paroisse (commune à l'époque) au moins sept fois. Il voulait connaître le Peuple de Dieu qui lui était confié, ses attentes, ses problèmes...

Nous savons bien qu'un frein important à l'annonce de l'Évangile, est l'incohérence entre ce que nous annonçons, et ce que nous vivons. Nos efforts pour rendre cohérents notre vie et notre discours sont toujours à renouveler. D'autant qu'il nous est difficile de reconnaître nos erreurs, et donc d'en demander pardon à ceux que nous avons blessés. Il est tout aussi difficile d'accorder le pardon, cela apparaissant comme une faiblesse.

Lors de sa propre formation, l'abbé Devie a découvert et approfondi la théologie morale d'Alphonse de Liguori, lequel ayant eu un ministère dans les bas quartiers de Naples avait perçu combien était parfois limitée la liberté des personnes, des jeunes, des délinquants, du fait du contexte social, de l'absence d'éducation... Ce constat l'a amené à méditer sur la Miséricorde de Dieu. Cette Miséricorde, Monseigneur Devie l'a fait découvrir aux prêtres du diocèse, en particulier à Jean-Marie

Vianney. Miséricorde qui se soucie davantage du salut de chacun que de la perfection. Miséricorde qui relève si la personne ouvre au moins un peu son cœur, et qui n'attend pas que la conversion soit opérée pour agir. La conversion est fruit de la Miséricorde.

Divisions, jalousies, incompréhensions, non accueil véritable des nouveaux arrivants (« il n'y a pas de place pour eux à l'hôtellerie » ni dans la vie de la paroisse), autant de situations qui blessent, éloignent, rendant le témoignage incompréhensible.

Apprendre à écouter. Se laisser conduire par l'Esprit Saint qui peut redonner vie à des ossements desséchés, qui articule les différents charismes et ministères. Accepter de laisser de la place à l'autre. Demander humblement pardon et accorder joyeusement le pardon. Choisir avec le Pape François de ne pas apporter comme argument « on a toujours fait comme ça ! ».

Pour aller plus loin :

Rendez-vous à Oyonnax le 5 novembre 2022 : le rôle des paroisses et la sanctification des fidèles

Prière du Synode

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ; en Ton Nom, nous sommes réunis. Toi notre seul conseiller, viens à nous, demeure avec nous, daigne habiter nos cœurs. Enseigne-nous vers quel but nous orienter ; montre nous comment nous devons marcher ensemble.

Nous qui sommes faibles et pécheurs, ne permets pas que nous provoquions le désordre. Fais-en sorte, que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route, ni que la partialité influence nos actes. Que nous trouvions en Toi notre unité, sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice, en avançant ensemble vers la vie éternelle.

Nous te le demandons à Toi, qui agit en tout temps et en tout lieu, dans la communion du Père et du Fils, pour les siècles des siècles.

Amen.

St Isidore de Séville

Petit Manuel de Synodalité, D. Barnérias, L. Forestier et I. Morel, Editions Salvator, 15,00 €

Ez 37, Guide pour booster nos paroisses, par JH. Thieffry, B. Gerbeaux et V. de Crouy-Chanel, Editions Salvator, 22,80 €

Chapitre 7

Et ne nous laisse pas entrer en tentation

Parole de Dieu : Evangile selon saint Jean (10, 11-15)

Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.

Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse.

Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.



*Le Bon pasteur, tabernacle de la
Chapelle du Bon Pasteur, Foyer
sacerdotal, Ars-sur-Formans*

Texte du magistère : Un ministère de miséricorde

Dans le Nouveau Testament, la personne de Pierre a une place éminente. Dans la première partie des Actes des Apôtres, il apparaît comme le chef et le porte-parole du collège apostolique, connu comme « Pierre... avec les Onze » (2, 14; cf. 2, 37; 5, 29). La place assignée à Pierre est fondée sur les paroles mêmes du Christ, telles qu'elles sont conservées dans les traditions évangéliques.

L'Evangile de Matthieu décrit et précise la mission pastorale de Pierre dans l'Eglise: « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien! moi je te dis: tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » (16, 17-19). Luc fait ressortir que le Christ recommande à Pierre d'affermir ses frères, mais qu'il lui montre en même temps sa faiblesse humaine et son besoin de conversion (cf. Lc 22, 31-32). C'est comme si, à partir de la faiblesse humaine de Pierre, il devenait pleinement manifeste que son ministère spécifique dans

l'Eglise est entièrement l'effet de la grâce ; c'est comme si le Maître s'employait spécialement à sa conversion pour le préparer à la tâche qu'il s'apprête à lui confier dans son Eglise et comme s'il était très exigeant avec lui. Le rôle même de Pierre, toujours lié à l'affirmation réaliste de sa faiblesse, se retrouve dans le quatrième Evangile : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?... Pais mes brebis » (cf. Jn 21, 15-19). Il est significatif encore que, selon la première Lettre de Paul aux Corinthiens, le Christ ressuscité apparaisse d'abord à Céphas puis aux Douze (cf. 15, 5).

Héritier de la mission de Pierre, dans l'Eglise fécondée par le sang des coryphées des Apôtres, l'Évêque de Rome exerce un ministère qui a son origine dans les multiples formes de la miséricorde de Dieu, miséricorde qui convertit les cœurs et communique la force de la grâce, là même où le disciple connaît le goût amer de sa faiblesse et de sa misère. L'autorité propre de ce ministère est toute au service du dessein miséricordieux de Dieu et il faut toujours la considérer dans cette perspective. Son pouvoir s'explique dans ce sens.

Se fondant sur la triple profession d'amour de Pierre qui correspond

à son triple reniement, son successeur sait qu'il doit être signe de miséricorde. Son ministère est un ministère de miséricorde, procédant d'un acte de miséricorde du Christ. Il faut sans cesse relire toute cette leçon de l'Évangile, afin que l'exercice du ministère pétrinien ne perde rien de son authenticité et de sa transparence.

L'Eglise de Dieu est appelée par le Christ à manifester, pour un monde enfermé dans l'enchevêtrement de ses culpabilités et de ses desseins déshonnêtes, que, malgré tout, Dieu peut, dans sa miséricorde, convertir les cœurs à l'unité et les faire accéder à la communion avec lui.

Saint Jean-Paul II
Ut unum sint (90-93)

Témoign de Dieu : l'Abbé Gabriel Gay (1911-1945)

Natif de Saint-Rambert, le jeune Gabriel sera très tôt orphelin de père et c'est son oncle, curé de Marboz, qui va recueillir la mère et ses quatre enfants. Gaby ressent la vocation vers l'âge de 12 ans et sera ordonné prêtre en décembre 1935. Nommé vicaire, il affecté à l'abbatiale Saint-Michel de Nantua ; il se montre très dévoué et s'occupe plus particulièrement des mouvements de jeunes. Inscrit dans le groupe de résistance de Témoignage chrétien, il assure la distribution « sous le manteau » du journal de ce mouvement créé à Lyon en 1941.

Lorsqu'il est arrêté au matin du 14 décembre 1943, l'abbé Gabriel Gay se rendait aux Neyrolles pour y assurer une séance de catéchisme. Bien qu'il ait été averti de la rafle en cours, il ne se cache pas et entend accomplir sa mission. Amené à la gare, il découvre les otages rassemblés là, notamment les élèves du lycée dont il est l'aumônier. Dans un bel élan de soi, il s'offre alors de les accompagner dans ce voyage dont ils peuvent craindre le pire. « Le vicaire suit son troupeau », dira-t-il comme pour se rassurer et rassurer les 150 hommes en partance pour Bourg-en-Bresse.

Après un bref séjour dans un camp près de Compiègne, il connaît l'enfer des camps nazis de Buchenwald et de Flossenbürg, puis celui de Hradischko, près de Prague. Ayant décidé l'effacement total de sa personne, il met tout en œuvre, inlassablement, pour soulager les peines et souffrances de ses camarades déportés, partageant le peu de nourriture dont il dispose, renonçant à ses temps de repos pour aller vers ceux qui ont besoin de prières ou d'un réconfort moral.

Son engagement volontaire et conscient des risques encourus, son humilité et son héroïsme, reconnus par tous, croyants ou non, forcent l'admiration. Son attitude exemplaire lui vaudra d'être à son tour fusillé le 11 avril 1945, soit 10 jours après le dimanche de Pâques : il meurt en martyr de sa foi qui l'avait désigné à la vindicte nazie, lui qui, comme le Christ, était allé de lui-même au-devant de la souffrance et de la mort.

Bernard Millet

Auteur du livre

« Gabriel Gay, prêtre – de Nantua
aux camps nazis »,
paru en 2021, chez Edisen



l'Abbé Gabriel Gay

Défi d'hier et d'aujourd'hui : Un évêque avec son presbyterium pour un territoire

Jésus a reçu du Père sa mission (« C'est pour cela que je suis sorti »). Cette mission, il l'a remise aux Apôtres, qui ont appelé des successeurs, les évêques. Lesquels, collégialement, mettent en œuvre cette mission que Jésus a reçue du Père. Chaque évêque, uni aux autres visiblement par sa communion avec le Pape - lequel a la mission de rassembler dans l'unité - chaque évêque exerce cette mission sur un territoire donné. Pour la réaliser, ne pouvant être partout, il s'entoure de collaborateurs unis entre eux par leur communion avec l'évêque. Ce presbyterium uni autour de son évêque, porte avec lui la mission sur tout le territoire, recevant une mission particulière sur une portion de ce territoire ou du Peuple de Dieu résidant sur ce territoire (par exemple des malades pour un aumônier d'hôpital).

Dans le contexte que l'on commence à mieux connaître, Mgr Devie a travaillé à cette communion du presbyterium, afin que la Bonne Nouvelle du Salut soit annoncée avec pertinence. Il a choisi parmi les prêtres des collaborateurs proches, compétents, capables de l'accompagner dans sa triple mission de gouverner, d'enseigner et de sanctifier.

Le diocèse comportait alors entre 500 et 600 prêtres. Il y avait en 1900 427 prêtres-curés, contre 48 aujourd'hui.

Membre du presbyterium chaque prêtre a, avec l'évêque, la responsabilité de la mission sur l'ensemble du territoire. Cette responsabilité se vit grâce aux conseils organisés et voulus par l'Église, comme le conseil presbytéral où les élus viennent au nom de tous les autres, ou le collège des consultants.

Recevant un territoire souvent vaste, avec une communauté paroissiale disséminée, chaque prêtre risque d'être tellement absorbé par sa mission locale qu'il ne peut s'intéresser à la mission sur tout le diocèse, ou s'en préoccuper. Quelle rôle est celui de la communauté paroissiale dans cette prise de conscience, et dans cette unité du presbyterium ?

Parfois, la réflexion et la mise en œuvre locales de l'annonce de l'Évangile isole la communauté du reste du diocèse. Peut-être parce que la communication n'est pas bonne, ni dans un sens, ni dans l'autre.

D'excellentes initiatives missionnaires végètent parce que

portées seulement localement. Ne faudrait-il pas faire profiter tout le diocèse de telles initiatives, et de bénéficier d'appuis et de solidarité, de forces nouvelles ?

Pour aller plus loin :

Rendez-vous à Belley du 24 au 26 juin 2023 pour la clôture du Jubilé : « le diocèse, la cathédrale et l'évêque ».



Chapitre 8

Mais délivre-nous du mal

Parole de Dieu : Evangile selon Saint Matthieu (25, 31-40)

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif,

et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."



Livre du Deutéronome (24, 14-15.17-19)

Tu n'exploiteras pas un salarié pauvre et malheureux, que ce soit l'un de tes frères, ou un immigré qui réside dans ton pays, dans ta ville.

Le jour même, tu lui donneras son salaire. Que le soleil ne se couche pas sur cette dette, car c'est un pauvre, il attend impatiemment son dû. Ainsi, il ne criera pas contre toi vers le Seigneur, et tu ne te chargeras pas d'un péché.

Tu ne feras pas dévier le droit de l'immigré ni celui de l'orphelin, et tu ne feras pas saisir comme gage le manteau de la veuve.

Souviens-toi que tu as été esclave en Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté. Voilà pourquoi je te donne ce commandement.

Lorsque tu feras ta moisson, si tu oublies une gerbe dans ton champ, tu ne retourneras pas la chercher. Laisse-la pour l'immigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans tous tes travaux.

Texte du magistère : La victoire sur le mal

La dernière demande à notre Père est aussi portée dans la prière de Jésus : « Je ne te prie pas de les retirer du monde mais de les garder du Mauvais » (Jn 17, 15). Elle nous concerne, chacun personnellement, mais c'est toujours « nous » qui prions, en communion avec toute l'Église et pour la délivrance de toute la famille humaine. La Prière du Seigneur ne cesse pas de nous ouvrir aux dimensions de l'Economie du salut. Notre interdépendance dans le drame du péché et de la mort est retournée en solidarité dans le Corps du Christ, en « communion des saints » (cf. RP 16).

Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le « diable » est celui qui « se jette en travers » du Dessein de Dieu et de son « œuvre de salut » accomplie dans le Christ.

La victoire sur le « prince de ce monde » (Jn 14, 30) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est jeté bas (cf. Jn 12, 31 ; Ap 12, 10). « Il se lance à la poursuite de la Femme » (cf. Ap 12, 13-16), mais il n'a pas de prise sur elle : la nouvelle Eve, « pleine

de grâce » de l'Esprit Saint, est préservée du péché et de la corruption de la mort (Conception immaculée et Assomption de la très sainte Mère de Dieu, Marie, toujours vierge). « Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en va guerroyer contre le reste de ses enfants » (Ap 12, 17). C'est pourquoi l'Esprit et l'Église prient : « Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 17. 20) puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais.

En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui « détient la clef de la Mort et de l'Hadès » (Ap 1, 18), « le Maître de tout, Il est, Il était et Il vient » (Ap 1, 8 ; cf. Ap 1, 4).

Catéchisme de l'Eglise Catholique
2850-2854

Témoign de Dieu : Mère Térèse, fondatrice des dominicaines de Bourg

Fille d'un artisan cordonnier, Marie-Thérèse Farré était une enfant très pieuse. Lors de sa première communion qu'elle reçut des mains de monseigneur Devie, elle promit à Notre Seigneur « de lui appartenir sans réserve », faisant le vœu de ne jamais se marier.

A la mort de son père en 1849 - elle avait 19 ans - elle dut subvenir aux besoins de sa famille et monter un atelier de couture. Appréciée de ses clientes et de ses employées, elle entra dans l'association de la Persévérance qui réunissait les jeunes ouvrière et y fit beaucoup de bien, ce qui a incité l'abbé Borge à l'accueillir dans le Tiers Ordre Dominicain, le 8 décembre 1856, sous le nom de Sœur du Cœur de Marie.

L'abbé Borge, aumônier de l'Hôtel-Dieu, voulait organiser une congrégation de sœurs qui apporteraient aux malades à domicile soins, réconfort et espérance. Il pensait pour cela à Marie-Thérèse Farré qui, de son côté, cherchait à réaliser sa vocation à l'école de saint Dominique.

Approuvée par Monseigneur de Langalerie, la nouvelle congrégation fondée le 15 septembre 1860 sous le patronage

du cœur de Marie s'installa dans un appartement rue Lalande. Les quatre premières sœurs (mère Térèse étant la supérieure) prirent l'habit le 21 avril 1861. Très rapidement, elles furent plus nombreuses et durent déménager rue du Gouvernement, puis dans l'impasse du Lycée où elles sont toujours. Grâce au soutien de l'évêque et du Maître Général des Dominicains, à l'aide de nombres donateurs, elles purent construire une chapelle et recevoir l'habit blanc.

En 1870, Mère Térèse refusa de quitter la ville, calma les craintes, conseilla la prière et offrit d'accueillir les blessés. Le maire de Bourg lui demanda alors de prendre en charge l'ambulance installée à l'hôtel de Meillonas. Faute de « faire la sape aux Prussiens », elle offrit du café au Turcos musulmans. Ce qui n'empêcha pas les sœurs de continuer à visiter les malades de la ville. Leur réputation dépassa les limites du diocèse, et on les demanda partout. Mère Térèse ne fonda qu'une seule autre maison, à Loudun en 1869. Ayant pris la précaution de fonder une société civile, elle échappa à l'expulsion et le soutien des burgiens lui permit de continuer sans difficultés majeures son service auprès des malades.



Mère Térèse

Malgré une santé précaire, elle assurera jusqu'au bout la direction des deux maisons de Bourg et Loudun. Elle rédigea pour les sœurs le Directoire Spirituel, où elle développait le grand principe de sa vie : « le divin laisser faire ». « Comptez sur Dieu, ne comptez que sur Lui. Il ne vous fera jamais défaut. »

Elle s'éteignit le 21 janvier 1894 après avoir réconforté chacune de ses sœurs dans l'espérance.

Marie-Claude Vandenbeusch

Défi d'hier et d'aujourd'hui : la Doctrine sociale de l'Eglise

« Celui qui écoute ma parole et la met en pratique, celui-là est pour moi une mère, un frère, une sœur... ». Jésus vient nous libérer de la servitude du péché. Sa Parole est un « commandement » ; notre « obéissance » à cette parole nous met en harmonie avec Lui. Toute parole est inscrite dans le temps et dans l'histoire, pour être comprise, recevable. Les questions posées par notre société, par le développement de la science biologique, historique, informatique, physique et astrophysique... se sont multipliées. Elles ne trouvent pas de réponse immédiate dans la Parole de Dieu, mais elles se rattachent toutes à des questions de fond dont elles ne sont que le déploiement dans des domaines particuliers. Ces questions de fond sur le sens de la vie, sur la mort, la souffrance, la place de l'être humain dans le cosmos... sont abordées dans la Bible. Mais l'application actuelle, propre à telle situation, demande une réflexion nourrie, une connaissance précise de la situation. L'Eglise apporte des réponses qualifiées grâce à tous ceux qui sont plongés dans toutes les situations existentielles, et qui sont aussi nourris de la Parole de Dieu. On appelle cela la 'doctrine sociale de l'Eglise', qui se penche

sur les situations familiales, sur le travail, le syndicalisme, l'écologie, les finances et l'économie, la migration....

A son époque, Mgr Devie a été touché par la situation des prêtres retraités qui n'étaient plus rémunérés par l'État, par celle des orphelines qui n'avaient pas les moyens d'être formées et de mettre de côté une dot leur permettant mariage ou vie consacrée, des malades...

Avec son concours, l'hôpital de Pont de Vaux a vu le jour, ainsi que les soieries Bonnet et la maison de retraite des prêtres au Château de Pont d'Ain.

Aujourd'hui, connaissons-nous cette réflexion vivante de l'Eglise sur tous les sujets de société ? Comment la connaître ? Comment se l'approprier ? Comment la mettre en œuvre ? Comment ne pas en faire une pratique de type legaliste, mais la vivre comme le déploiement d'une vie d'intimité avec Jésus lui-même ?

Il est bon aussi d'apporter notre pierre à cette réflexion, en méditant la Parole de Dieu, en partageant sur ce que nous dit l'Esprit Saint pour vivre cette Parole, et ouvrir les cœurs à l'Amour de Dieu en leur permettant de vivre de cette Parole.

Pour aller plus loin :

Dans le cadre du Jubilé 2022-2023, rendez-vous à Jujurieux les 13 et 14 mai 2023 pour découvrir la Doctrine Sociale de l'Eglise et l'action sociale des chrétiens il y a 200 ans.

A lire : Protection, Délivrance, Guérison, Desclées/Mame 2017



*Car c'est à Toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen*



Diocèse de Belley-Ars
31, Rue du Dr Nodet – CS 60154 – 01004 Bourg-en-Bresse Cedex
catholique-belley-ars.fr